

Les 20 personnalités préférées de l'Internet Libre

L'excellent quotidien d'information britannique *The Guardian* (que nous traduisons souvent ici) a récemment proposé une liste restreinte et subjective de vingt « fighters for Internet freedom ».

Stallman, Torvalds, Wales, Lessig, Assange, Sunde, Berners-Lee, Anonymous... Il y en a que nous connaissons bien ici. D'autres moins, mais c'est l'occasion de les découvrir^[1].

Certains lecteurs regrettent ainsi par exemple l'absence de [Cory Doctorow](#), [Eben Moglen](#) ou Mitchell Baker.

Qu'en pensez-vous ? Qui rajouteriez-vous ? Et pourquoi aucun français ni francophone ?

D'ailleurs s'il fallait faire une liste *nationale* vous choisiriez qui ?

(Petite liste alphabétique qui s'édite en fonction des commentaires : Philippe Aigrain, Jean-Pierre Archambault, Benjamin Bayart, Stéphane Bortzmeyer, Guillaume Champeau, Frédéric Couchet, Laurent Chemla, Loïc Dachary, Florence Dévouart, François Elie, Fabrice Epelboin, Roberto Di Cosmo, Christophe Espern, Sam Hocevar, Antoine Moreau, Tristan Nitot, Valentin Lacambre, Bernard Lang, Olivier Laurelli, Jean-Marc Manach, Jean Peyratout, Bernard Stiegler, Thierry Stoehr, Jérémie Zimmermann...)

Un billet à rapprocher de celui qui rendait hommage à quelques figures marquantes du monde du Libre : [Sur la place des grands hommes du logiciel libre.](#)



Top 20 du Guardian : ceux qui se battent pour un Internet libre

[The Guardian's Open 20: fighters for internet freedom](#)

Des hommes politiques et professeurs aux informaticiens en passant par le premier programmeur, les champions de l'Internet libre. Qui avons-nous oublié ? Faites votre propre liste [ici](#).

Anonymous

Légions, partout
([Wikipédia](#))

Le cri de ralliement des Anonymous – « Nous sommes Anonymes. Nous sommes Légion. Nous ne pardonnons pas. Nous n'oublions pas. Redoutez-nous » (*We are Anonymous. We are Legion. We do*

not forgive. We do not forget. Expect us) – n'est pas du goût de tout le monde, mais est certainement très connu. À l'inverse de son groupe frère Lulzsec, le collectif Anonymous est vraiment fragmenté et sans leader et a donc pu continuer malgré les arrestations du FBI qui ont paralysé Lulzsec. Les pirates ont récemment mis brièvement hors ligne le site web du ministère de l'intérieur anglais et certains des sites web les plus visités au monde en protestation contre les propositions de lois de surveillance d'internet.

Jacob Appelbaum

Militant, chercheur et développeur, Projet Tor

([Wikipédia](#))

Appelbaum, un chercheur en informatique à l'Université de Washington, est l'un des principaux membres du projet Tor, qui permet de garantir l'anonymat de milliers d'internautes à travers le monde. Egalement connu comme le principal défenseur du groupe, Appelbaum a attiré l'attention du public après avoir été arrêté et fouillé à de nombreuses reprises par des douaniers américains, qui lui ont confisqué son matériel électronique, après qu'il a défendu Julian Assange pendant une conférence.

Julian Assange

Éditeur en chef, WikiLeaks

([Wikipédia](#) – [Framablog](#))

La force motrice derrière Wikileaks, Assange a coordonné la publication de documents secrets concernant les guerres en Afghanistan et en Irak, de fichiers de prisonniers de la Baie de Guantanamo, et de 250 000 câbles diplomatiques. Assange est quelqu'un qui divise l'opinion, à cause des nombreuses polémiques qui l'entourent mais malgré cela (ou peut-être grâce à cela), il est sûrement le chef de file du mouvement pour un Internet libre et un interlocuteur important.

John Perry Barlow

Co-fondateur, Electronic Frontier Foundation

([Wikipédia](#))

Fondée en 1990, l'EFF se décrit elle-même comme « la première ligne de défense » lorsque les libertés numériques sont menacées. Grâce à un mélange d'action directe, d'actions en justice et de lobbying dans le milieu politique, le groupe défend la liberté d'expression et se bat contre la surveillance et les problèmes de propriété intellectuelle. L'ancien parolier des Grateful Dead est un des membres fondateurs de l'EFF et a depuis été l'un de ses plus importants porte-parole.

Sir Tim Berners-Lee

Inventeur du world wide web

([Wikipédia](#) – [Framablog](#))

Étant l'inventeur d'une des parties les plus visible de l'Internet (le world wide web), la place de Berners-Lee dans l'histoire de l'Internet était déjà réservée. Il ne s'est cependant pas reposé sur ses lauriers: il joue un rôle important dans la promotion de l'open data jusque dans les hautes sphères des gouvernements à travers le monde, il fait également campagne contre un internet à « deux vitesses ». Il s'est aussi récemment excusé pour les deux slashes au début d'une adresse web (http://), reconnaissant qu'ils sont «?complètement inutiles?».

Heather Brooke

Journaliste et militante

([Wikipédia](#))

Militante pour la liberté d'information et contre la surveillance des états, Heather Brooke a eu un rôle capital dans les procès qui ont permis de révéler les abus dans le système de dépense du premier ministre britannique. Durant ses

recherches sur la culture hacker et l'activisme en ligne, Brooke s'est procuré les câbles diplomatiques de Wikileaks et a été l'une des journalistes à travailler sur le projet. Elle siège au conseil de l'Open Rights Group et elle est professeur en résidence à la City University de Londres.

Bram Cohen

Scientifique en chef, BitTorrent

([Wikipédia](#))

Bram Cohen n'est pas un homme populaire à Hollywood. Cohen a non seulement inventé la technologie du peer-to-peer qui est derrière le réseau BitTorrent, mais a également mis au point le logiciel qui permet aux utilisateurs de partager leurs fichiers. La technologie revendique plus de 100 millions d'utilisateurs actifs chaque mois, téléchargeant à peu près 400 000 fichiers chaque jour – quelques-uns sont légaux, mais pour beaucoup, il s'agit de films, musiques et programmes télé protégés par le droit d'auteur.

Rickard Falkvinge

Fondateur, le parti Pirate

([Wikipédia](#) – [Framablog](#))

Falkvinge a fondé le parti Pirate Suédois en 2006 afin de se concentrer sur la réforme des lois sur le droit d'auteur, les brevets et le partage de fichiers. Le parti a maintenant une présence souvent marginale dans 22 pays, voire significative en Suède, où il dispose de deux députés européens, ainsi qu'en Allemagne, où il est la troisième force politique du pays.

Birgitta Jonsdottir

Membre du Parlement, The Movement, Islande

([Wikipédia](#))

Une poète et militante devenue femme politique, Jonsdottir est élue au parlement islandais depuis 2009. Principalement

connue pour son rôle dans la diffusion de la vidéo WikiLeaks Collateral Murder au grand public, Jonsdottir a également eu un rôle prépondérant dans l'effort qu'a fait l'Islande pour être un paradis de la liberté d'expression, et c'est l'une des plaignantes dans les poursuites contre le gouvernement américain concernant les pouvoirs de surveillance que permet la loi NDAA.

Dr Susan Landau

Chercheur en cyber-sécurité, Membre de Guggenheim

([Wikipédia](#))

Susan Landau est professeur invitée du département de sciences informatiques de l'Université d'Harvard avec plus de 30 ans de publications sur la cyber-sécurité, la surveillance et la cryptographie derrière elle. Elle milite pour le respect de la vie privée des utilisateurs et dénonce les systèmes de surveillance installés sur les canaux de communication. Elle combat également pour la cause des femmes dans les sciences, et dirige la mailing list ResearchHers. Elle a gagné le prix Women of Vision social impact en 2008.

Lawrence Lessig

Fondateur, Creative Commons

([Wikipédia](#) – [Framablog](#))

Tandis que beaucoup d'hacktivistes se contentent simplement d'ignorer les lois et en risquent donc les conséquences, Lawrence Lessig a suivi une approche plus douce, en introduisant un type de licence qui autorise le partage de contenu sans crainte de poursuites. Les personnes qui créent des œuvres qui devraient normalement être soumises au droit d'auteur peuvent utiliser les licences Creative Commons (CC) qui autorisent une ré-utilisation libre, en y adjoignant une clause d'usage non-commercial ou de non-modification s'ils le souhaitent. Plus de 100 millions d'images sont déjà disponibles sur internet sous licences Creative Commons.

Ada Lovelace

Programmeuse

([Wikipédia](#))

Ada Lovelace, morte en 1852, sert d'inspiration à un internet libre. Lovelace travaillait avec Charles Babbage sur sa machine analytique, a écrit certains des premiers programmes informatiques, et elle est donc considérée comme la première programmeuse d'ordinateur. À l'opposé de Babbage, elle avait compris le rôle que pourraient jouer les ordinateurs pour faire de la musique, de l'art et plus encore. Ces dernières années, le jour Ada Lovelace est devenu une institution sur Internet, promouvant le rôle des femmes dans les sciences et technologies, et modifiant la vision que l'on a d'elles dans les médias.

Alex MacGillivray

Conseiller Général, Twitter

([Wikipédia](#))

Alex MacGillivray, l'avocat général de Twitter, est celui à qui l'on attribue le mantra de l'entreprise « la branche liberté d'expression du parti de la liberté d'expression » (*the free-speech wing of the free-speech party*), et a joué un rôle important dans les efforts qu'a faits le site pour rester le plus transparent possible sans pour autant se rendre hors-la-loi. Ses récents efforts en vue de limiter la censure non plus au niveau planétaire mais pays par pays, ont d'abord provoqué une fronde mais ont finalement été vus par beaucoup comme une façon habile de n'adopter que le minimum des restrictions exigées par la législation.

Clay Shirky

Ecrivain, professeur assistant à l'Université de New York

([Wikipédia](#) – [Framablog](#))

Clay Shirky a été l'un des premiers ardents défenseurs du

crowdsourcing, de la collaboration et de l'agrégation de contenus et du journalisme en ligne, et donc des institutions ouvertes nécessaires à leur développement. Shirky encourage des institutions à se remettre en question dans un monde toujours plus connecté, et il est crédité comme l'une des personnes qui a inspiré la politique de journalisme ouvert du Guardian.

Richard Stallman

Fondateur, Free Software Foundation

([Wikipédia](#) – [Framablog](#))

L'un des défenseurs les plus ardents du logiciel libre (et non open source, terme qu'il déteste), Stallman fait le tour du monde afin de montrer les avantages qu'apportent des logiciels libres d'utilisation et libres de modification. Cependant, Stallman est davantage qu'un porte-parole, il est également l'un des principaux programmeurs de GNU (un système d'exploitation qu'il a mis au point).

Peter Sunde

Co-fondateur, Pirate Bay

([Wikipédia](#) – [Framablog](#))

Peter Sunde était une des personnes responsables de Pirate Bay, un moteur de recherche permettant l'accès à plus de 4 millions de fichiers sur le réseau BitTorrent, et un portail clé pour toute personne échangeant des fichiers. Le site a longtemps évité les tentatives de la justice pour l'interdire, mais Sunde est déjà passé à autre chose, en fondant Flattr, un site de micro-paiement qui a pour but de rétribuer financièrement et volontairement les sites indépendants et les blogs. Pendant ce temps, Pirate Bay prétend mettre au point des serveurs embarqués sur des drones, afin de s'assurer que le gouvernement ne sera jamais capable de les déconnecter.

Aaron Swartz

Programmeur, militant

([Wikipédia](#))

Si un vendeur sur un marché tunisien a lancé le printemps arabe, il est peut être juste de créditer Aaron Swartz d'avoir lancé le «?printemps universitaire?», si les accusations le concernant s'avèrent fondées. Swartz est accusé d'avoir téléchargé plus de 4 millions d'articles universitaires du site JSTOR afin d'améliorer l'accès à la littérature savante. Après son inculpation, et alors qu'il se dit innocent, d'autres personnes ont commencé à partager des milliers de papiers sur le net sans aucune permission. Maintenant, l'accès aux publications universitaires est en train d'être libéré par des moyens légaux et de plus en plus rapidement, avec comme principal appui financier le Wellcome Trust, et certains ministres du Royaume Uni qui soutiennent maintenant le libre accès.

Professeur Sebastian Thrun

Fondateur, Udacity

([Wikipédia](#))

Le professeur Thrun n'était pas un homme qui avait à se soucier de son prochain salaire?: en tant que professeur permanent en intelligence artificielle à la prestigieuse Stanford University, il avait un poste à vie. Non satisfait d'enseigner à un nombre restreint d'étudiants, il a donné accès à ses cours en ligne gratuitement, à travers un site nommé Udacity. La première année, plus de 140 000 étudiants se sont inscrits à ses cours.

Linus Torvalds

Architecte en chef, Linux

([Wikipédia](#) – [Framablog](#))

Pour ceux qui ne seraient pas désireux d'avoir à choisir entre

Microsoft Windows et Apple Mac OSX, une alternative libre existe, qui s'accompagne d'une valeur ajoutée (pour les programmeurs) : elle est ouverte aux modifications et personnalisations, cette alternative c'est Linux. Linus Torvalds est un développeur Finno-Américain qui a démarré ce projet, et a depuis lors montré la voie à de nombreuses distributions en tant que défenseur de l'open source et des logiciels libres.

Jimmy Wales

Fondateur et membre du Board, Fondation Wikimedia
([Wikipédia](#) – [Framablog](#))

Jimmy Wales est l'homme derrière Wikipédia, la plus grosse encyclopédie au monde (avec 21 millions d'articles), rédigé exclusivement par des bénévoles, grâce à son système d'édition ouvert. De plus, Wales a récemment gagné en légitimité en matière d'Internet ouvert en encourageant le comité du site à sortir de sa politique habituelle de neutralité afin d'organiser un black-out d'une journée de la version anglophone du site, en réponse à la proposition de loi SOPA contre la piraterie.

Qui avons-nous oublié ? [Faites-le nous savoir](#) en proposant vos propres choix dans les commentaires.

Notes

[1] Crédit photo : [Aaron Brown](#) (Creative Commons By-Nc)

Citation de Lessig à propos de la Free Software Foundation de Stallman

Il y a un an, [Lawrence Lessig](#), qu'on ne présente plus (sinon un coup de [Wikipédia](#) et ça repart), rendait en vidéo un bel [hommage](#) à la [Free Software Foundation](#) (FSF) de [Richard Stallman](#), dans le cadre de sa campagne de soutien^[1].

Nous avons choisi d'en traduire un court passage jugé particulièrement fort et significatif.

Le monde se numérise à une vitesse telle que l'on n'a parfois même pas le temps de penser aux enjeux et conséquences de cette numérisation. Fort heureusement il existe quelques boussoles qui évitent de totalement nous perdre...

“The Free Software Foundation and Richard Stallman’s work represents the most important work for freedom that this culture (the American culture) has seen in many many generations, because it takes the idea of freedom and it removes it from the ivory tower and it removes it from lawyers and places it in a community—a technology community—that is one of the most important communities defining the contours of freedom that most people in our culture—and increasingly around the world—will know.”

Ce qui pourrait donner :

« Les activités de la Free Software Foundation et de Richard Stallman constituent pour la liberté le travail le plus important qu'ait vu cette culture, la culture américaine, depuis plusieurs générations. En effet, la Fondation s'empare de l'idée de liberté et la sort de sa tour d'ivoire, elle la soustrait à la chasse gardée des juristes, et la plonge au

cœur d'une communauté – de nature technologique – qui est l'une des mieux à même de définir les contours de la liberté telle que vont la connaître la plupart des gens, dans notre société et dans le monde entier. »

Notes

[1] J'en profite pour signaler que [la Free Software Foundation a toujours besoin de nous](#).

Girl Talk, ou l'art du remix

[Girl Talk](#), de son vrai nom Gregg Gillis n'est pas totalement inconnu du Framablog puisqu'il est le co-producteur du film [Rip : A remix manifesto](#) du canadien Brett Gaylor, auquel ont également participé [Lawrence Lessig](#), [Cory Doctorow](#) et Gilberto Gil ^[1], et dont nous parlions récemment dans [l'article de Nina Paley](#) sur les confusions à éviter avec les licences Creative Commons.



Toutefois, l'activité principale de Girl Talk n'est pas le cinéma, mais la musique. En effet, cette semaine est sorti le 5e album de Girl Talk, nommé All Day ^[2] et [librement téléchargeable](#) sur son site web (vu l'affluence, nous recommandons de passer par [BitTorrent](#) pour ce téléchargement légal de musique en libre diffusion). Comme tous les travaux de Girl Talk, cet album est couvert par une licence Creative Commons By NC, ce qui ferait bondir Nina Paley, mais permet

tout de même à tout le monde de télécharger et d'écouter gratuitement les 12 titres de l'album chez soi.

La musique de Girl Talk est particulière, à la fois novatrice et déjà connue du plus grand nombre, il s'agit d'un patchwork d'extraits musicaux d'une quantité invraisemblable de morceaux d'autres artistes, parfaitement imbriqués et se répondant harmonieusement.

Tout y passe, du titre de Beyoncé qui inspira cette [BD XKCD](#) de Randall Munroe ^[3], au morceau de rap qui accompagne les exactions de l'armée américaine dans l'épisode Rap News 4 du [billet précédent](#) ! Ça part tous azimuts et ça forme pourtant un tout qui coule de source...

OVNI acoustique rafraîchissant en ces temps d'offre labélisée, de culture officielle et de nullité en [mouvement](#) ou en [tube](#), le dernier Girl Talk vous offrira une bouffée d'oxygène et un défi presque sans fin pour retrouver [tous les extraits](#) !



Pour la traduction de la BD en français, c'est [ici](#). XKCD a son site de fans français qui traduisent les BD au fur et à mesure de leur sortie.

Notes

[1] Ex ministre de la culture du Brésil.

[2] Crédit photo : [Girl Talk](#) Creative Commons By Non-Commercial

[3] Crédit BD : Randall Munroe XKCD.com Creative Commons By Non-Commercial

Code is Law – Traduction française du célèbre article de Lawrence Lessig

Le 5 mars dernier, Tristan Nitot se pose la question suivante [sur Identi.ca](#) : « Je me demande s'il existe une version française de *Code is Law*, ce texte sublime de Lessig ».



Monsieur [Nitot](#) qui évoque un texte *sublime* de Monsieur [Lessig](#)... Mais que vouliez-vous que nos traducteurs de [Framalang](#) fassent, si ce n'est participer à modifier favorablement la réponse de départ étonnamment négative !

Écrit il y a plus de dix ans, cet article majeur a non seulement fort bien vieilli mais se serait même bonifié avec le temps et l'évolution actuelle du « cyberspace » où [neutralité du net](#) et place prise par les Microsoft, Apple, Google et autres Facebook occupent plus que jamais les esprits et nos données^[1].

Bonne lecture...

Le code fait loi – De la liberté dans le cyberspace

[Code is Law – On Liberty in Cyberspace](#)

Lawrence Lessig – janvier 2000 – Harvard Magazine

(Traduction Framalang : Barbidule, Siltaar, Goofy, Don Rico)

À chaque époque son institution de contrôle, sa menace pour les libertés. Nos Pères Fondateurs craignaient la puissance émergente du gouvernement fédéral ; la constitution américaine fut écrite pour répondre à cette crainte. John Stuart Mill s'inquiétait du contrôle par les normes sociales dans l'Angleterre du 19e siècle ; il écrivit son livre De la Liberté en réaction à ce contrôle. Au 20e siècle, de nombreux progressistes se sont émus des injustices du marché. En réponse furent élaborés réformes du marché, et filets de sécurité.

Nous sommes à l'âge du cyberspace. Il possède lui aussi son propre régulateur, qui lui aussi menace les libertés. Mais, qu'il s'agisse d'une autorisation qu'il nous concède ou d'une conquête qu'on lui arrache, nous sommes tellement obnubilés par l'idée que la liberté est intimement liée à celle de gouvernement que nous ne voyons pas la régulation qui s'opère dans ce nouvel espace, ni la menace qu'elle fait peser sur les libertés.

Ce régulateur, c'est le code : le logiciel et le matériel qui font du cyberspace ce qu'il est. Ce code, ou cette architecture, définit la manière dont nous vivons le cyberspace. Il détermine s'il est facile ou non de protéger sa vie privée, ou de censurer la parole. Il détermine si l'accès à l'information est global ou sectorisé. Il a un impact sur qui peut voir quoi, ou sur ce qui est surveillé. Lorsqu'on commence à comprendre la nature de ce code, on se rend compte que, d'une myriade de manières, le code du cyberspace régule.

Cette régulation est en train de changer. Le code du cyberspace aussi. Et à mesure que ce code change, il en va de même pour la nature du cyberspace. Le cyberspace est un lieu qui protège l'anonymat, la liberté d'expression et l'autonomie des individus, il est en train de devenir un lieu qui rend l'anonymat plus difficile, l'expression moins libre et fait de l'autonomie individuelle l'apanage des seuls experts.

Mon objectif, dans ce court article, est de faire comprendre cette régulation, et de montrer en quoi elle est en train de changer. Car si nous ne comprenons pas en quoi le cyberspace peut intégrer, ou supplanter, certaines valeurs de nos traditions constitutionnelles, nous perdrons le contrôle de ces valeurs. La loi du cyberspace – le code – les supplantera.

Ce que contrôle le code

Le code élémentaire d'Internet est constitué d'un ensemble de protocoles appelé TCP/IP. Ces protocoles permettent l'échange de données entre réseaux interconnectés. Ces échanges se produisent sans que les réseaux aient connaissance du contenu des données, et sans qu'ils sachent qui est réellement l'expéditeur de tel ou tel bloc de données. Ce code est donc neutre à l'égard des données, et ignore tout de l'utilisateur.

Ces spécificités du TCP/IP ont des conséquences sur la *régulabilité* des activités sur Internet. Elles rendent la régulation des comportements difficile. Dans la mesure où il est difficile d'identifier les internautes, il devient très difficile d'associer un comportement à un individu particulier. Et dans la mesure où il est difficile d'identifier le type de données qui sont envoyées, il devient très difficile de réguler l'échange d'un certain type de données. Ces spécificités de l'architecture d'Internet signifient que les gouvernements sont relativement restreints dans leur capacité à réguler les activités sur le Net.

Dans certains contextes, et pour certaines personnes, cette *irrégularité* est un bienfait. C'est cette caractéristique du Net, par exemple, qui protège la liberté d'expression. Elle code l'équivalent d'un Premier amendement dans l'architecture même du cyberspace, car elle complique, pour un gouvernement ou une institution puissante, la possibilité de surveiller qui dit quoi et quand. Des informations en provenance de Bosnie ou du Timor Oriental peuvent circuler librement d'un bout à l'autre de la planète car le Net empêche les gouvernements de ces pays de contrôler la manière dont circule l'information. Le Net les en empêche du fait de son architecture même.

Mais dans d'autres contextes, et du point de vue d'autres personnes, ce caractère incontrôlable n'est pas une qualité. Prenez par exemple le gouvernement allemand, confronté aux discours nazis, ou le gouvernement américain, face à la pédopornographie. Dans ces situations, l'architecture empêche également tout contrôle, mais ici cette *irrégularité* est considérée comme une tare.

Et il ne s'agit pas seulement des discours nazis et de pornographie infantine. Les principaux besoins de régulation concerneront le commerce en ligne : quand l'architecture ne permet pas de transactions sécurisées, quand elle permet de masquer facilement la source d'interférences, quand elle facilite la distribution de copies illégales de logiciels ou de musique. Dans ces contextes, le caractère incontrôlable du Net n'est pas considéré comme une qualité par les commerçants, et freinera le développement du commerce.

Que peut-on y faire ?

Nombreux sont ceux qui pensent qu'il n'y a rien à faire : *l'irrégularité* d'Internet est définitive. Il n'est rien que nous puissions faire pour y remédier. Aussi longtemps qu'il existera, Internet restera un espace incontrôlable. C'est dans sa *nature* même.

Mais rien n'est plus dangereux pour l'avenir de la liberté dans le cyberspace que de croire la liberté garantie par le code. Car le code n'est pas figé. L'architecture du cyberspace n'est pas définitive. *L'irrégularité* est une conséquence du code, mais le code peut changer. D'autres architectures peuvent être superposées aux protocoles de base TCP/IP, et ces nouvelles couches peuvent rendre l'usage du Net fondamentalement contrôlable. Le commerce est en train de construire une architecture de ce type. Le gouvernement peut y aider. Les deux réunis peuvent transformer la nature même du Net. Il le peuvent, et le font.

D'autres architectures

Ce qui rend le Net incontrôlable, c'est qu'il est difficile d'y savoir qui est qui, et difficile de connaître la nature des informations qui y sont échangées. Ces deux caractéristiques sont en train de changer : premièrement, on voit émerger des architectures destinées à faciliter l'identification de l'utilisateur, ou permettant, plus généralement, de garantir la véracité de certaines informations le concernant (qu'il est majeur, que c'est un homme, qu'il est américain, qu'il est avocat). Deuxièmement, des architectures permettant de qualifier les contenus (pornographie, discours violent, discours raciste, discours politique) ont été conçues, et sont déployées en ce moment-même. Ces deux évolutions sont développées sans mandat du gouvernement ; et utilisées conjointement elles mèneraient à un degré de contrôle extraordinaire sur toute activité en ligne. Conjointement, elles pourraient renverser l'irrégularité du Net.

Tout dépendrait de la manière dont elles seraient conçues. Les architectures ne sont pas binaires. Il ne s'agit pas juste de choisir entre développer une architecture permettant l'identification ou l'évaluation, ou non. Ce que permet une architecture, et la manière dont elle limite les contrôles, sont des choix. Et en fonction de ces choix, c'est bien plus

que la régularité qui est en jeu.

Prenons tout d'abord les architectures d'identification, ou de certification. Il existe de nombreuses architectures de certification dans le monde réel. Le permis de conduire, par exemple. Lorsque la police vous arrête et vous demande vos papiers, ils demandent un certificat montrant que vous êtes autorisé à conduire. Ce certificat contient votre nom, votre sexe, votre âge, votre domicile. Toutes ces informations sont nécessaires car il n'existe aucun autre moyen simple pour établir un lien entre le permis et la personne. Vous devez divulguer ces éléments vous concernant afin de certifier que vous êtes le titulaire légitime du permis.

Mais dans le cyberspace, la certification pourrait être ajustée beaucoup plus finement. Si un site est réservé aux adultes, il serait possible – en utilisant des technologies de certification – de certifier que vous êtes un adulte, sans avoir à révéler qui vous êtes ou d'où vous venez. La technologie pourrait permettre de certifier certains faits vous concernant, tout en gardant d'autres faits confidentiels. La technologie dans le cyberspace pourrait fonctionner selon une logique de « moindre révélation », ce qui n'est pas possible dans la réalité.

Là encore, tout dépendrait de la manière dont elle a été conçue. Mais il n'est pas dit que les choses iront dans ce sens. Il existe d'autres architectures en développement, de type « une seule carte pour tout ». Dans ces architectures, il n'est plus possible de limiter simplement ce qui est révélé par un certificat. Si sur un certificat figure votre nom, votre adresse, votre âge, votre nationalité, ainsi que le fait que vous êtes avocat, et si devez prouver que vous êtes avocat, cette architecture certifierait non seulement votre profession, mais également tous les autres éléments vous concernant qui sont contenus dans le certificat. Dans la logique de cette architecture, plus il y a d'informations, mieux c'est. Rien ne permet aux individus de faire le choix du

moins.

La différence entre ces deux conceptions est que l'une garantit la vie privée, alors que l'autre non. La première inscrit le respect de la vie privée au cœur de l'architecture d'identification, en laissant un choix clair à l'utilisateur sur ce qu'il veut révéler ; la seconde néglige cette valeur.

Ainsi, le fait que l'architecture de certification qui se construit respecte ou non la vie privée dépend des choix de ceux qui codent. Leurs choix dépendent des incitations qu'ils reçoivent. S'il n'existe aucune incitation à protéger la vie privée – si la demande n'existe pas sur le marché, et que la loi est muette – alors le code ne le fera pas.

L'identification n'est qu'un exemple parmi d'autres. Prenons-en un deuxième, concernant la confidentialité des informations personnelles. RealJukebox est une technologie permettant de copier un CD de musique sur un ordinateur, ou de télécharger de la musique sur le Net pour la stocker sur un disque dur. Il est apparu en octobre que le système était un peu trop curieux : il inspectait discrètement le disque dur de l'utilisateur, puis transférait à l'entreprise le fruit de ses recherches. Tout ceci en secret, bien entendu : RealNetworks n'avait prévenu personne que son produit collectait et transférait des données personnelles. Quand cet espionnage a été découvert, l'entreprise a tout d'abord tenté de justifier cette pratique (en avançant qu'aucune donnée personnelle n'était conservée), mais elle a fini par revenir à la raison, et a promis de ne plus recueillir ces données.

Ce *problème* est dû, une fois de plus, à l'architecture. Il n'est pas facile de dire qui espionne quoi, dans le cyberspace. Bien que le problème puisse être corrigé au niveau de l'architecture (en faisant appel à la technologie P3P, par exemple), voici un cas pour lequel la loi est préférable. Si les données personnelles étaient reconnues comme propriété de l'individu, alors leur collecte sans

consentement exprès s'apparenterait à du vol.

Dans toutes ces circonstances, les architectures viendront garantir nos valeurs traditionnelles – ou pas. À chaque fois, des décisions seront prises afin de parvenir à une architecture d'Internet respectueuse de ces valeurs et conforme à la loi. Les choix concernant le code et le droit sont des choix de valeurs.

Une question de valeurs

Si c'est le code qui détermine nos valeurs, ne devons-nous pas intervenir dans le choix de ce code ? Devons-nous nous préoccuper de la manière dont les valeurs émergent ici ?

En d'autres temps, cette question aurait semblé incongrue. La démocratie consiste à surveiller et altérer les pouvoirs qui affectent nos valeurs fondamentales, ou comme je le disais au début, les contrôles qui affectent la liberté. En d'autres temps, nous aurions dit « Bien sûr que cela nous concerne. Bien sûr que nous avons un rôle à jouer. »

Mais nous vivons à une époque de scepticisme à l'égard de la démocratie. Notre époque est obsédée par la non-intervention. Laissons Internet se développer comme les codeurs l'entendent, voilà l'opinion générale. Laissons l'État en dehors de ça.

Ce point de vue est compréhensible, vu la nature des interventions étatiques. Vu leurs défauts, il semble préférable d'écarter purement et simplement l'État. Mais c'est une tentation dangereuse, en particulier aujourd'hui.

Ce n'est pas entre *régulation* et *absence de régulation* que nous avons à choisir. Le code régule. Il implémente – ou non – un certain nombre de valeurs. Il garantit certaines libertés, ou les empêche. Il protège la vie privée, ou promeut la surveillance. Des gens décident comment le code va se comporter. Des gens l'écrivent. La question n'est donc pas de savoir qui décidera de la manière dont le cyberspace est

régulé : ce seront les codeurs. La seule question est de savoir si nous aurons collectivement un rôle dans leur choix – et donc dans la manière dont ces valeurs sont garanties – ou si nous laisserons aux codeurs le soin de choisir nos valeurs à notre place.

Car c'est une évidence : quand l'État se retire, la place ne reste pas vide. Les intérêts privés ont des objectifs qu'ils vont poursuivre. En appuyant sur le bouton anti-Étatique, on ne se téléporte pas au Paradis. Quand les intérêts gouvernementaux sont écartés, d'autres intérêts les remplacent. Les connaissons-nous ? Sommes-nous sûrs qu'ils sont meilleurs ?

Notre première réaction devrait être l'hésitation. Il est opportun de commencer par laisser le marché se développer. Mais, tout comme la Constitution contrôle et limite l'action du Congrès, les valeurs constitutionnelles devraient contrôler et limiter l'action du marché. Nous devrions examiner l'architecture du cyberspace de la même manière que nous examinons le fonctionnement de nos institutions.

Si nous ne le faisons pas, ou si nous n'apprenons pas à le faire, la pertinence de notre tradition constitutionnelle va décliner. Tout comme notre engagement autour de valeurs fondamentales, par le biais d'une constitution promulguée en pleine conscience. Nous resterons aveugles à la menace que notre époque fait peser sur les libertés et les valeurs dont nous avons hérité. La loi du cyberspace dépendra de la manière dont il est codé, mais nous aurons perdu tout rôle dans le choix de cette loi.

Lawrence Lessig est professeur de droit des affaires au Centre Berkman de la Harvard Law School. Son dernier livre, « Le code, et les autres lois du cyberspace » (Basic Books), vient d'être publié (voir <http://code-is-law.org>). Le site du Centre Berkman pour l'Internet et la Société est <http://cyber.law.harvard.edu>.

Notes

[1] Crédit photo : [Chiara Marra](#) (Creative Commons By))

Wikipédia en route vers la licence Creative Commons By-Sa

Il y a à peine un mois la [Free Software Foundation](#) sortait la version 1.3 de sa licence de documentation libre la [GNU Free Documentation License](#) (ou GNU FDL).



Ceci peut apparaître totalement anodin, d'autant qu'il ne s'agit d'une d'une version intermédiaire avant la 2.0, mais c'est en fait un évènement à marquer d'une pierre blanche dans la petite histoire de la « culture libre ».

Cette nouvelle version a en effet été principalement motivée pour répondre au souhait de la [Wikimedia Foundation](#) de pouvoir changer la licence du contenu de ses projets, la fameuse encyclopédie libre Wikipédia en tête.

À sa création en 2001 Wikipédia a certainement adopté la meilleure des licences libres existantes, à savoir justement la GNU Free Documentation License. Or cette licence a été principalement créée pour la documentation de logiciels libres et possède certaines contraintes qui peuvent compliquer la vie

des utilisateurs de l'encyclopédie. Ainsi un enseignant qui souhaite distribuer l'imprimé d'un article de Wikipédia à ses élèves doit nécessairement y adjoindre l'intégralité de la licence (à savoir plusieurs pages) quand bien même l'article considéré ne remplit pas une page. Dans la pratique notre enseignant ne le fait généralement pas et se retrouve donc à ne pas respecter les termes de la licence.

De plus sont arrivées dans l'intervalle les licences Creative Commons avec le succès que l'on sait. Plus souples, mieux adaptées aux contenus culturels (textes, multimédias...) et possédant une traduction juridique officielle dans de nombreux pays, elles ont été massivement adoptées par les auteurs de l'ère numérique. Et d'ailleurs la grande majorité des images, sons et vidéos qui apparaissent aujourd'hui dans Wikipédia se trouvent être placés sous licence Creative Commons (et plus précisément les plus libres de la gamme, à savoir la By et By-Sa).

On peut affirmer sans risque de se tromper que si Wikipédia avait vu le jour en 2008, elle aurait choisi la licence [Creative Commons By-Sa](#)^[1].

Le problème c'est qu'elle n'a jamais pu envisager cela parce que les deux licences étaient incompatibles. C'est justement cette incompatibilité que vient de lever la Free Software Foundation dans la nouvelle version de sa licence GNU FDL modifiée quasiment sur mesure pour que Wikipédia puisse passer sous Creative Commons By-Sa.

Dans la mesure où Free Software Foundation ne souhaite pas voir toutes les ressources sous GNU FDL suivre le même chemin, la clause est restreinte aux wikis créés avant le premier novembre 2008 et s'arrêtera après le 1er août 2009. Autrement dit la Wikimedia Foundation a quelques mois pour se décider mais il serait étonnant qu'elle ne profite pas d'une opportunité qu'elle a elle-même ardemment désirée.

Et pour ajouter plus de poids encore à cette information rien de telle que la traduction de l'annonce de [Larry Lessig](#) sur son [blog](#) où il témoigne aussi bien de son enthousiasme que de sa reconnaissance envers Richard Stallman^[2].

Nouvelle de la plus haute importance émanant de la Free Software Foundation

[Enormously important news from the Free Software Foundation](#)

Lawrence Lessig – le 3 novembre 2008

(Traduction Framalang : Olivier)

La Free Software Foundation a publié la nouvelle version 1.3 de sa GNU [Free Document License](#). La section 11 de cette licence permet (principalement) maintenant à certains wikis d'être publiés sous licence [Creative Commons Paternité-Partage des Conditions Initiales à l'Identique \(By-Sa v3.0\)](#) à condition que le changement de licence soit effectué avant le 1er août 2009. Ceci implique donc que la communauté Wikipédia a le choix de modifier sa licence au profit d'une licence Creative Commons (voir [la FAQ](#) pour cette amendement).

C'est un changement d'une importance majeure pour la communauté de la culture libre, difficile de le nier. Un défaut élémentaire du mouvement de la culture libre actuel est que la licence qui protège son projet le plus important, Wikipédia, le rend incompatible avec une majorité d'autres contenus du mouvement de la culture libre. Une solution pour y remédier serait évidemment de tout mettre sous Free Document License (FDL). Mais cette licence a été créée à l'origine pour les manuels et pour certaines raisons techniques elle était peu (voire parfois pas du tout) adaptée à d'autres types importants de contenu.

Cette modification devrait maintenant permettre l'interopérabilité des projets de culture libre, tout comme la prédominance de la GNU GPL permet l'interopérabilité entre les

projets de logiciels libres. Cette modification abat des obstacles inutiles et contre-productifs à la diffusion et au développement de la culture libre.

Richard Stallman y est pour beaucoup dans ce changement. Nombreux étaient en effet ceux qui pensaient qu'il n'autoriserait jamais le changement de licence d'un Wikipédia devenu par sa licence FSF l'exemple emblématique de son mouvement pour les libertés. Car c'est de cela qu'il est question, tout comme le système d'exploitation GNU/Linux qui a été rendu possible par son mouvement, Wikipedia a été rendu possible par la liberté qu'offre la FDL. Qu'un homme moins noble que Richard Stallman trouve toute sorte d'excuses pour faire opposition à ce changement serait compréhensible.

Mais voici les mots de Richard, en 2002 et dans un autre contexte : *« Si nous ne voulons pas vivre dans la jungle, nous devons changer notre manière de faire. Nous devons commencer par faire comprendre à tout le monde qu'un bon citoyen est une personne qui coopère quand cela s'avère nécessaire... »*.

Vous pouvez ajouter « bon citoyen » à la liste des grandes qualités de ce père de la liberté moderne.

Notes

[1] On notera que Framasoft s'est aussi retrouvé avec ce dilemme quand sont apparues les licences Creative Commons, dilemme que nous avons résolu par le « tour de passe-passe » consistant à adopter au choix les deux licences en question pour notre contenu. Ce qui donne depuis 2004 : *« Sauf mention contraire, le site est placé sous double licence Creative Commons By-Sa et GNU Free Documentation License »*.

[2] Crédit photo : [Drunkprincess](#) (Creative Commons By)

Sur la place des grands hommes du logiciel libre

À ces quelques noms, la communauté du logiciel libre reconnaissante !

Vous ne serez pas forcément d'accord avec le choix de l'auteur^[1] mais nous sommes aussi là pour en discuter dans les commentaires ☐

PS : Le titre est un peu provocateur eu égard à un récent billet sur [les femmes et le logiciel libre](#), d'autant qu'il y a bien [une femme](#) dans le lot. On pourra également remarquer qu'il n'y a pas beaucoup de non américains.



Les héros du logiciel libre : de Stallman à Google, les figures emblématiques grâce à qui tout est devenu possible.

[Free software heroes: from Stallman to Google, a list of inspiring individuals who made everything possible](#)

Tony Mobily – 15/06/2008 – Free Software Magazine

Dans chaque domaine, on trouve un certain nombre d'acteurs majeurs qui ont consacré beaucoup de leur temps aux idées

auxquelles ils croyaient. Tous nous rappellent qu'il revient à chacun d'entre nous de changer la donne et d'écrire l'histoire. Leur travail touche un grand nombre de personnes et peut avoir une influence extraordinaire sur notre façon de voir et de percevoir le monde.

Le monde du logiciel libre compte lui aussi ses héros. Vous connaissez déjà sans doute bon nombre d'entre eux; et si ce n'est pas le cas, il est fort probable que vous utilisiez tous les jours le fruit de leur travail.

Le but de cet article est à la fois de leur rendre hommage et d'offrir un résumé à ceux qui découvrent l'univers du logiciel libre.

Quelques figures emblématiques



Richard Stallman. Pour RMS, difficile de savoir par où commencer. C'est lui qui a initié le projet GNU, composante majeure du système d'exploitation GNU/Linux, en 1983 (vous lisez bien : mille neuf cent quatre-vingt trois !), et fondé la Free Software Foundation en 1985. C'est également lui qui a écrit le compilateur C GNU, oui, l'outil permettant de transformer le langage de programmation en code exécutable. Il consacre la majeure partie de son temps à l'action politique et à la promotion du logiciel libre. Pour avoir une idée de ce que dévouement veut dire, lisez [son blog](#) et consultez son agenda de voyages plus que surchargé.

Pamela Jones. Encore un bel exemple de dévouement : Pamela Jones est l'auteure de [GrokLaw](#), le site qui a sans doute sauvé

GNU/Linux et le logiciel libre en général des griffes de [SCO](#) et de Microsoft. Pamela Jones est quelqu'un d'époustouflant : ces trois dernières années, elle a signé un millier d'articles, et une grande partie d'entre eux sont des papiers très fouillés qui ont eu un écho retentissant dans toute l'industrie des nouvelles technologies.



Linus Torvalds. C'est lui qui a codé Linux, le noyau, sans lequel les applications GNU ne pourraient fonctionner. Le noyau de Linus, qui est arrivé à point nommé, a été distribué sous licence GPL (établie par Richard Stallman) en 1991. Linux est une composante essentielle du projet GNU/Linux.



Mark Shuttleworth. C'est le fondateur de Canonical, la société qui a créé la distribution Ubuntu Linux. La version abrégée de la biographie de Shuttleworth est simple : il a gagné une fortune en vendant Thawte (qui fabriquait des certificats numériques) à VeriSign. Il a ensuite suivi le programme d'entraînement des cosmonautes Russes et est allé dans l'espace. À son retour, il a fondé Canonical afin de créer Ubuntu Linux, que l'on peut considérer comme la plus populaire et la plus innovante des distributions GNU/Linux destinées aux utilisateurs finaux.



Larry Page et Sergey Brin. Les créateurs de Google. Indépendamment de la grosse faute d'orthographe que cache ce mot (*NdT : Le terme exact est googol, qui définit le nombre 10 suivi de cent zéros*), vous en avez sans doute entendu parler : on tape quelques mots sur leur page Web, et l'on obtient comme par magie une liste pertinente de pages qui s'y rapportent... jetez-y donc un coup d'œil à l'occasion ! Bien que Google ne soit pas une entreprise qui se consacre au logiciel libre, et qu'une bonne partie de leurs logiciels soient au contraire sous licence propriétaire, ils ont néanmoins produit une quantité importante de logiciels libres et (plus important encore) contribué à la création de standards ouverts facilitant l'usage des logiciels libres (par exemple OpenSocial – en opposition à Facebook, ou Android – en opposition à l'iPhone et à Windows Mobile).



Bob Young et Matthew Szulik. Bob Young est le fondateur de Red Hat, une des entreprises de logiciel libre connaissant le plus de succès. Sous la direction de Young, Red Hat s'est imposée comme la distribution GNU/Linux la plus implantée dans le

domaine des serveurs. Les contributions de Red Hat au noyau Linux et au logiciel libre en général sont innombrables. Matthew Szulik a pris la succession de Young à la tête de Red Hat et a accru le succès de l'entreprise. Plus important encore, Szulik aurait eu un dîner célèbre (mais qui n'a jamais été avéré) avec Steve Ballmer, le PDG de Microsoft, qui aurait tenté de le convaincre de signer avec Microsoft un accord compromettant concernant les brevets. Szulik a refusé, même si un tel accord se serait révélé fort lucratif pour Red Hat. Le signer aurait causé un tort immense au monde du logiciel libre.



Jimmy Wales. C'est le créateur d'un autre site dont vous avez dû entendre parler : Wikipédia. Inutile que je vous fournisse un lien : tapez ce qui vous passe par la tête dans Google (voir ci-dessus : c'est le moteur de recherche sympa dont je vous parlais un peu plus tôt), et il y a de fortes chances qu'une ou plusieurs pages de Wikipédia apparaissent dans les résultats... La technologie sur laquelle est basée Wikipédia est disponible sous une licence libre (GPL). C'est bien ça – la licence créée par Richard Stallman (voir plus haut). Même si Wikipédia en soi n'est pas un logiciel libre, c'était une des premières fois (voire la toute première) qu'on appliquait la philosophie du libre à un domaine ne relevant pas de la technique. Et depuis, son succès est énorme.



Lawrence Lessig. Il est à l'origine des licences Creative Commons, grâce auxquelles les artistes peuvent distribuer leurs œuvres sous des licences fonctionnant selon les principes du Libre.



Sir Tim Berners-Lee. L'inventeur du World Wide Web (*NdT : L'Internet comme on le connaît aujourd'hui*) Il a préféré mettre gratuitement ses spécifications (HTTP et HTML) à la disposition de tous plutôt que de demander à des entreprises et à des développeurs de se conformer à des accords inacceptables afin de respecter des termes soi-disant non-discriminatoires. Sans lui, l'Internet pourrait être aujourd'hui la chasse gardée de protocoles propriétaires de l'acabit de MSN ou AOL, et en proie au chaos. Et quand je dis chaos, je pèse mes mots.



Blake Ross. C'est celui qui, alors qu'il était encore adolescent (en 2003), s'est rendu compte que le mouvement du Libre disparaissait du paysage des navigateurs parce qu'aucun navigateur libre et léger n'était disponible. Il a donc initié un fork de Mozilla et créé un autre logiciel dont vous avez sans doute entendu parler : Firefox. La suite, vous la connaissez. En fait, c'est une suite qui totalise 25% de parts de marché, résultat impressionnant sachant qu'il faut télécharger et installer volontairement sa copie de Firefox, contrairement à ce qui est livré directement avec Windows.



Dries Buytaert. L'inventeur de Drupal, l'un des meilleurs CMS (Système de gestion de contenu) disponibles à l'heure actuelle. (Oui je sais, je ne suis pas objectif, puisque je suis un des développeurs de Drupal.) La plupart des internautes n'utilisent pas Drupal, mais nombreux sont ceux qui fréquentent des sites construits avec cet outil.



Keith Packard. C'est l'instigateur du projet XOrg, un fork de [XFree86](#). Grâce à lui, GNU/Linux possède aujourd'hui un sous-système graphique d'une qualité extraordinaire. Dans [un entretien](#), qui date de 2003, Keith Packard explique en partie

comment cet épisode s'est déroulé. À noter qu'au moment de l'entretien, rien n'était encore acquis, et XOrg n'était encore plus ou moins qu'une « idée ». À présent, c'est une réalité solide dans le monde du Libre.



Bram Cohen. Le petit génie de la mathématique qui a créé BitTorrent. À contre courant de la tendance générale, il a mis à disposition gratuitement les spécifications de son protocole. BitTorrent est depuis un outil crucial pour le logiciel libre, car il rend possible le téléchargement de distributions qui ne cessent de se développer. D'autres (cf : la [RIAA](#)) ne voient pas du même œil le potentiel de ce protocole.



Michael Tiemann. Il a fondé [Cygnus](#) en 1989. Cygnus Solutions fut une des premières tentatives de « monétiser » le logiciel libre. Tiemann a aussi codé le compilateur C++ GNU et travaillé sur le compilateur et débogueur C GNU, deux logiciels d'une importance cruciale sans lequel le monde des nouvelles technologies ne serait pas le même.

Le monde s'ils n'avaient pas été là

À quoi ressemblerait le monde si ces personnages clé avaient

préféré embrasser une carrière de plombier ? On pourrait avancer que si ça n'avait pas été eux, d'autres s'en seraient peut-être chargé. Mais dans le cas qui nous intéresse, c'est bien ce « peut-être » qui interpelle (soulevant la question plus théorique de la liste des « ça s'est joué à pas grand chose »).

Sans Pamela Jones, nombreux sont ceux (et j'en fais partie) qui pensent que le procès de SCO contre Linux aurait pu beaucoup plus mal se finir. Sans Stallman, le mouvement du Libre serait loin d'être aussi solide et organisé. Sans Shuttleworth, une distribution GNU/Linux propriétaire aurait pu prédominer sur le marché (ce qui était en train de se profiler, petit à petit, avec Linspire). Sans Larry Page et Sergey Brin, pas de Google. Pas de Summer of Code. Pas d'Android. Pas d'OpenSocial, la liste est longue comme le bras. Sans Bob Young et Matthew Szulik, pas de chef de file bien défini sur le marché des serveurs GNU/Linux, ou, pis encore, Red Hat aurait pu céder à la pression de Microsoft et signer un accord désastreux sur les brevets. Sans Jimmy Wales, pas de Wikipédia. Sans Lawrence Lessig, des milliers d'œuvres d'art ne seraient pas disponibles sur le World Wide Web. Et d'ailleurs, sans Sir Tim Berners-Lee, il n'y aurait même pas de World Wide Web. Sans Blake Ross, vous n'auriez sans doute pas d'autre choix que d'utiliser Internet Explorer pour aller sur Internet. Sans Dries Buytaert, Drupal n'existerait pas. Sans Keith Packard, nous serions coincés avec le XFree86 monolithique que nous connaissions avant, plus ou moins libre mais pas vraiment.

Sans eux, en gros, le monde serait aujourd'hui bien plus gris.

Faire partie du club, ça vous tente ?

À la lecture de cet article, vous voyez sans doute où je veux en venir : tous ces acteurs du Libre sont des gens brillants, dévoués et prêts à consacrer une grande part de leur vie à l'amélioration du monde dans lequel nous vivons.

Un des aspects formidables des logiciels libres, c'est qu'il s'agit d'un monde sans barrières. Peut y entrer qui veut. Votre nom pourrait bien figurer un jour dans cette liste. Pour y parvenir, il suffit de fournir une somme de travail phénoménale et de nourrir une immense passion pour le domaine, quel qu'il soit, auquel vous la consacrez.

Quant à moi, je ne figure pas dans cette liste, même si je crois en rêver depuis toujours. Je fais de mon mieux au sein de Free Software Magazine, et chaque fois que la lassitude ou le manque d'inspiration me saisissent, je pense à ceux qui ont rendu possible l'existence de cet univers, et m'efforce d'en faire autant, et aussi bien.

À notre niveau, nous n'apporterons pas forcément à l'édifice des pièces aussi majeures que celles de Sir Tim Berners-Lee, Richard Stallman ou Pamela Jones, mais rien ne nous empêche d'essayer.

Notes

[1] Traduction Don Rico sous l'œil avisé de Burbumpa et Olivier.

Quand Barack Obama souhaite libérer la parole publique



Candidat à l'investiture démocrate pour 2008 (au même titre qu'Hillary Clinton), le sénateur de l'Illinois [Barack Obama](#) est présenté par les médias comme *l'homme qui pourrait être le premier président noir des Etats-Unis*.

Il a récemment adressé une lettre au président de son parti pour demander à ce que les futures vidéos des débats des primaires soient, au choix, placées dans le [domaine public](#) ou sous licence [Creative Commons BY](#)^[1].

Cette novatrice et positive démarche méritait bien une petite traduction^[2].

Source : Blog de [Lawrence Lessig](#) – [Free Debates: Barack is on board](#)

Chairman Howard Dean
Democratic National Committee
430 S. Capitol St., SE
Washington, DC 20003

Cher Président Dean, j'écris pour apporter mon soutien à une lettre qu'une coalition bi-partisane d'universitaires, de blogueurs et d'activistes Internet vous ont envoyée ainsi qu'au Comité National Démocratique. Cette lettre demande que la vidéo de chaque débat pour les présidentielles au parti Démocrate soit disponible librement après le débat, soit en plaçant la vidéo dans le domaine public, soit en la licenciant sous une licence Creative Commons.

Comme vous le savez, Internet a permis à un nombre

extraordinaire de citoyens de participer au dialogue politique autour de cette élection. La plus grande part de cette participation prendra la forme de contenu créé par les citoyens. Nous, en tant que Parti, devons faire tout ce qui est possible pour encourager cette participation. Non seulement ceci nous aidera à nous focaliser sur ce qui préoccupe le plus l'Amérique, mais cela encouragera aussi la participation d'une grande partie de notre jeunesse qui s'est traditionnellement désintéressée de la politique.

La lettre ne propose pas de changement radical de la loi sur les droits d'auteur, ou une expansion injustifiée du "fair use". A la place, elle demande simplement que chaque propriétaire d'une vidéo qui pourrait prétendre à un quelconque droit d'auteur renonce à celui-ci.

Je crois très fort en l'importance du droit d'auteur, tout spécialement dans l'ère numérique. Mais il n'y a pas de raison pour que ce type particulier de contenu requiert cette protection. Nous avons assez de motivations pour débattre. Les réseaux ont suffisamment de motivations pour transmettre ces débats. Plutôt que de restreindre le produit de ces débats, nous devrions à la place nous assurer que notre démocratie et les citoyens ont une chance d'en profiter par tous les moyens offerts par la technologie.

Votre campagne présidentielle a utilisé Internet pour ouvrir un nouvel espace dans la participation politique citoyenne. Je voudrais vous exhorter à prendre l'initiative une fois de plus en continuant à supporter cet important média du discours politique. Et j'offre toute l'aide que je peux pour obtenir le support des autres également.

Cordialement,

Barack Obama

Edit : Dans l'intervalle est parue [une lettre similaire](#) mais d'un républicain cette fois-ci.

Notes

[1] L'illustration est une photographie de roxannejomitchell intitulée [Obama '08](#) issue de Flickr et sous licence [Creative Commons BY](#)

[2] Merci à VLI, Olivier et Yostral pour la traduction.

Richard Stallman, le philosophe de notre génération ?

Une traduction d'un article de Richard Hillesley paru récemment sur Tux Deluxe et qui fait écho à [la récente conférence de Stallman](#) mis en ligne sur ce blog.

Le titre interrogatif de ce billet est directement inspiré d'une citation de [Larry Lessig](#) extraite de la traduction :

Chaque génération a son philosophe – un écrivain ou un artiste qui saisit l'imaginaire du moment. Parfois, ces philosophes sont reconnus en tant que tel ; souvent, il faut des générations pour faire le rapprochement. Mais reconnu ou non, une époque est marquée par les gens qui expriment leurs idéaux, que ce soit dans les murmures d'un poème, ou dans le grondement d'un mouvement politique. Notre génération a un philosophe. Ce n'est pas un artiste, ou un écrivain professionnel. C'est un programmeur.

J'en profite pour signaler que nous avons entamé un projet ambitieux, celui de traduire collectivement via [Wikisource](#) la biographie de Stallman par Sam Williams *Free as in Freedom*.

[Avis donc à tout traducteur qui souhaiterait participer^{\[1\]}](#).

Soyez réaliste. Demandez l'impossible

Be Realistic. Demand the Impossible

Richard Hillesley – 18 mars 2007

(Traduction Framalang : Penguin, Daria et Olivier)

Un des slogans favoris des [Situationnistes](#), pendant les agitations sociales de Mai 68 en Europe, était « Soyez réaliste. Demandez l'impossible ». Vivez votre vie à fond, osez rêver, nagez à contre-courant, et vos rêves deviendront réalité. Ce slogan aurait pu être écrit pour décrire la mission de Richard Stallman, le père de GNU, de la licence GPL et du mouvement du logiciel libre, qui a consacré sa vie à réaliser le rêve d'un système d'exploitation qui soit écrit de A à Z et qui soit totalement libre.



Stallman est un esprit implacable, et a souvent été comparé à un prophète de l'Ancien Testament – « une sorte de Moïse geek portant les commandements GNU GPL, et essayant d'amener la tribu hacker à la terre promise de la liberté, qu'ils veuillent y aller ou non. Ses longs cheveux, tombant abondamment sur ses épaules, sa grosse barbe, et un regard intense contribuent évidemment à cet effet. » (Glyn Moody – Le Code du Rebelle p29)

Comme cela est suggéré, Stallman est un ascète qui ne tolère aucun compromis, et qui a consacré sa vie et sa fortune, notamment les 240.000 \$ de la « bourse du génie » (« genius grant ») offert par la fondation MacArthur en 1990, pour parcourir le monde avec son portable exsangue, évangélisant et prêchant à qui veut l'entendre la nécessité du logiciel libre. « La seule raison pour laquelle nous avons un système

d'exploitation totalement libre », a-t-il confié à Moody, « c'est grâce au mouvement qui a dit que nous voulions un système d'exploitation totalement libre, et pas libre seulement à 90%. Si vous n'avez pas la liberté pour principe, vous trouverez toujours une bonne raison de faire une exception. Il y aura toujours des moments où, pour une raison ou pour une autre, il y a un avantage pratique à faire une exception. »

Stallman clame que le plus grand effet de la bourse MacArthur a eu sur son style de vie, c'est qu'il lui a été plus facile de s'inscrire pour voter. Stallman vivait dans son bureau. Les autorités refusaient de croire que son bureau était aussi son lieu de résidence, jusqu'à ce qu'un article de journal concernant la bourse MacArthur confirma ses affirmations.

« Je vis vraiment à peu de frais. Je vis encore en gros comme un étudiant, car je n'ai jamais eu envie d'arrêter », déclara-t-il à Michael Gross en 1999^[2]. « Les voitures, les grandes maisons ne m'attirent pas. Pas du tout. Je n'étais pas un esclave de la soif de l'argent, et cela m'a permis de faire quelque chose qui en valait la peine. C'est pourquoi, lorsque j'ai commencé le projet GNU, j'ai aussi commencé à faire pousser mes cheveux. J'ai fait cela parce que je voulais dire : Je suis d'accord avec un aspect du mouvement hippie : ne faites pas de la réussite matérielle un but dans la vie. »

La vision ascétique et sans compromis de Stallman n'est pas universellement populaire, même parmi les hackers qui ont bénéficié de son dévouement. Car l'objectif du logiciel libre ne commence ou ne finit pas avec GNU/Linux, GNU Hurd, ou n'importe quel autre système d'exploitation, langage ou application qui a été, ou qui pourra être, développé sur le modèle ouvert que la GPL favorise. Stallman accorde moins d'importance au fait qu'un logiciel libre fonctionne mieux et soit plus efficace qu'à son caractère libre.

« Cela ne concerne pas l'argent », dit-il, « cela concerne la

liberté. Si vous pensez que cela concerne l'argent, vous n'avez rien compris. Je veux utiliser un ordinateur librement, pour coopérer, pas pour restreindre ou interdire de partager. Le système GNU/Linux a obtenu du succès avec plus que cela. Le système est devenu populaire pour des raisons pratiques. C'est un bon système. Le danger réside dans le fait que les gens vont l'aimer parce qu'il est pratique et qu'il va devenir populaire sans que personne n'ait la plus vague idée des idéaux qui sont derrière, ce qui serait une manière ironique d'échouer. »

Stallman relate que lorsqu'il a fondé le projet GNU en septembre 1983, les gens disaient, « Oh, c'est un boulot infiniment difficile; tu ne pourras tout simplement pas écrire un système comme Unix. Comment serait-il possible de faire tout cela ? Ce serait bien, mais c'est tout simplement sans espoir. »

La réponse de Stallman était qu'il allait le faire quand même. « C'est ici que je suis doué. Je suis doué à être très, très têtu et à ignorer toutes les raisons qui pourraient me faire changer de but, raisons qui pousseraient beaucoup d'autres personnes à le faire. Beaucoup de gens veulent être du côté gagnant. Je n'en avais rien à cirer. Je voulais juste être du côté de ce qui était bien, même si je ne gagnais pas, au moins, j'allais vraiment essayer. »

Neuf ans plus tard, Linus Torvalds annonçait sur comp.os.minix : « Je suis en train de faire un système (libre) d'exploitation (il s'agit juste d'un hobby, ce ne sera pas ambitieux ni professionnel comme GNU) pour les clones AT 386(486). » Du point de vue de Stallman, le noyau Linux est juste une partie du système d'exploitation. « Il n'existe pas de système d'exploitation appelé Linux. Le système d'exploitation appelé Linux est GNU. Linux est un programme – un noyau. Un noyau est une partie du système d'exploitation, le programme de niveau le plus bas du système qui surveille l'exécution des autres programmes et partage la mémoire et le

temps de calcul du processeur entre eux. »

L'affirmation controversée de Stallman que Linux devrait correctement être connu sous le nom de GNU/Linux est motivé par son désir que « les gens comprennent que le système existe grâce une philosophie idéaliste. Si vous l'appellez Linux, vous allez à l'encontre de la philosophie. C'est un problème très grave. Linux n'est pas le système. Linux n'en est qu'une partie. (...) La vision idéaliste du projet GNU est la raison pour laquelle nous avons le système. »

La contribution particulière de Stallman au mouvement du logiciel libre a été de mettre en lumière les obstacles légaux et propriétaires de la libre distribution des logiciels et des idées. Le langage universel des contributeurs des projets open source (et de l'industrie du logiciel en général) a été influencé par les fondements philosophiques et politiques fournis par les écrits de Stallman, spécialement sa vision perspicace de la nature des lois concernant les copyrights et les brevets logiciels.

En introduction de *Free Software, Free Society*, une collection d'essais et de conférences de Richard Stallman, publiée par GNU press, Lawrence Lessig, professeur de droit à l'université de Stanford, déclare que « Chaque génération a son philosophe – un écrivain ou un artiste qui saisit l'imaginaire du moment. Parfois, ces philosophes sont reconnus en tant que tel ; souvent, il faut des générations pour faire le rapprochement. Mais reconnu ou non, une époque est marquée par les gens qui expriment leurs idéaux, que ce soit dans les murmures d'un poème, ou dans le grondement d'un mouvement politique. Notre génération a un philosophe. Ce n'est pas un artiste, ou un écrivain professionnel. C'est un programmeur. »

Stallman n'est pas seulement le philosophe et la conscience (peut-être accidentels) du mouvement du logiciel libre, mais il est aussi considéré comme le hacker ultime, ayant contribué à de nombreux outils de base sans lesquels Linux n'aurait pu

exister. Le code de Stallman représente l'une des contributions individuelles les plus importantes des distributions Linux classiques. Beaucoup de développeurs considèrent Emacs, le premier grand logiciel créé par Stallman, comme *le système d'exploitation ultime* au sein d'un système d'exploitation. Les outils GNU écrits par Stallman et la FSF (en particulier le compilateur GNU gcc) étaient les pré-requis pour construire le noyau qui deviendra Linux.

La plus grande réalisation de Stallman, la licence publique générale GNU (GPL), a amené beaucoup de bénéfices tout autant aux utilisateurs qu'aux développeurs, certains n'ayant même pas été nécessairement prévus au moment de sa création. La licence et son préambule sont une présentation en profondeur du but poursuivi par Stallman, de libérer le logiciel de chaînes propriétaires qui l'entravent, et de permettre aux hackers (dans le sens premier du mot, « un programmeur enthousiaste qui partage son travail avec les autres ») d'avoir la liberté de développer, d'améliorer et de partager leur code.

L'ingrédient essentiel de la GPL est le concept de [Copyleft](#), qui utilise la puissance du copyright pour garantir qu'un logiciel libre restera libre. Le Copyleft inverse la loi du copyright en déclarant qu'un logiciel adapté d'un logiciel GPL et distribué au public doit rester aussi libre que la version du logiciel dont il est l'adaptation. La beauté de la GPL, comme tout développeur logiciel chevronné le reconnaîtra, c'est que, comme un morceau de code élégamment écrit, elle possède une simplicité et une transparence intrinsèques. La licence remplit ses objectifs, de protéger et de promouvoir les principes du logiciel libre, sans ambiguïté ni compromis, et reflète en cela la détermination et la personnalité de Stallman, qui par sa volonté a créé GNU, la GPL et le mouvement du logiciel libre.

Pour mesurer la réussite de Stallman, il suffit de voir comment la GPL a fait évoluer les mentalités dans l'industrie

du logiciel. A l'origine le logiciel libre, extension des idéaux de Stallman appris au laboratoire d'I.A. du MIT au début des années 70, a été rejeté comme étant improbable et impraticable – une aire de jeu pour hackers, hippies et geeks – mais contre toute attente, le logiciel libre est devenu un paradigme acceptable pour le développement de logiciel, et la communauté perdue et tourmentée des hackers a enfin trouvé une maison.

« Vous ne changez pas les choses en vous battant contre la réalité. Pour changer quelque chose, construisez un nouveau modèle qui rend l'ancien modèle obsolète » – R. Buckminster Fuller

Richard Hillesley

Notes

[1] Crédit photo : [Chrys](#) (Creative Commons By)

[2] [Richard Stallman: High School Misfit, Symbol of Free Software, MacArthur-Certified Genius](#) (Richard Stallman : l'excentrique du lycée, Symbole du logiciel libre, Génie certifié par Mac-Arthur)